

Un bon exemple.

On lit dans l'*Union des Cantons de l'Est* ;

Comme la belle Société de la Croix de l'Ém-
pérance subit de plus en plus des échecs, dans
presque toutes nos paroisses, à l'époque des
fêtes du jour de l'an, où les visites et les rendez-
vous sont plus nombreux, et surtout à l'époque
des élections, où l'on s'applique à s'étourdir
davantage, je crois que c'est un devoir pour moi
de livrer à la publicité le trait plein d'héroïsme
qui suit, pour l'édification de mes concitoyens,
et pour la honte de ceux qui vivent encore dans
l'esclavage de la hideuse passion de l'ivrogne-
rie. Ils verront là ce que peut faire un homme
de cœur, et le noble rôle d'une femme pieuse
qui comprend son devoir :

C'était au mois d'août de l'année 1871. Je
remplaçais le curé d'une paroisse du diocèse de
Québec, absent pour une quinzaine de jours.
Vers la fin d'une journée de pluie accompagnée
d'un vent froid de nord-est, un vieillard, encore
vigoureux malgré ses 80 ans, entra soudaine-
ment dans le presbytère. Il était trempé jus-
qu'aux os. Après les salutations d'usage, je
l'engageai à s'approcher du feu pour se rechauf-
fer.

— Quel est donc le motif qui vous amène par
un pareil temps, lui dis-je ?

— Ah ! monsieur, dit-il, c'est la nécessité.
Tout vieux, que je suis, je suis seul, et je viens
de querir mes animaux qui s'étaient cachés dans
le bois, pour se mettre à l'abri du mauvais temps.

J'ai eu plusieurs enfants, et maintenant ils